



En vue de l'obtention du

## DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université de Toulouse II – Le Mirail

# THÈSE

ement  
de l'espace,

---

Présentée et soutenue par Patrice BALLESTER  
Le 17 décembre 2008

**Titre : BARCELONE, LA VILLE-EXPOSITION**  
**La cité catalane à travers ses Expositions universelles, internationales et Jeux Olympiques, 1888 – 2008 : la constitution d'une communauté des mémoires ?**  
**RESUME**

---

### JURY

Jean-Charles FILLERON, Professeur émérite de géographie - Environnement et Paysage, Université Toulouse II  
Jean-Paul VOLLE, Professeur émérite de géographie - Aménagement et Urbanisme, Université Montpellier II  
Catherine BERNIÉ-BOISSARD, Professeur de géographie économique, Université de Nîmes (R)  
Michel FAVORY, Professeur de géographie - Aménagement et Urbanisme, Université de Bordeaux III (R)  
Robert MARCONIS, Professeur de géographie - Aménagement et Urbanisme, Université Toulouse II (P)  
François TAULELLE, Professeur de géographie - Aménagement du territoire, Université d'Albi  
Manel GUÀRDIA, Professeur d'architecture et d'histoire urbaine, Université Polytechnique de Catalogne ETSAV

---

**Ecole doctorale :** Ecole doctorale TESC, Temps, Espace, Société, Culture.  
**Unité de recherche :** Laboratoire GEODE UMR 5602 CNRS  
**Directeurs de Thèse :** Sous la direction de Jean-Charles FILLERON et co-direction de  
Jean-Paul VOLLE

### **Barcelone, la ville-exposition.**

*La cité catalane à travers ses Expositions universelles, internationales et Jeux Olympiques. 1888 – 2008 : la constitution d'une communauté des mémoires ?*

**Par Patrice Ballester**

- **Exposition universelle de Barcelone 1888.**
- **Exposition internationale de Barcelone 1929.**
- **Jeux Olympiques de Barcelone 1992 - mise en exposition.**
- **Exposition internationale « Le Forum Universel des Cultures 2004 ».**



- En haut à droite : Le palais Forum et la nouvelle ligne de tramway - 2004.***
- En haut à gauche : Les tours jumelles du port-quartier olympique - 1992.***
- En bas à gauche : Le Palais National et la fontaine de Montjuich - 1929.***
- En bas à droite : L'arc de triomphe donnant sur l'Eixample - 1888***

### **INTRODUCTION**

Ecrire sur Barcelone, c'est écrire sur une ville qui démultiplie les comportements et les actions urbanistiques et sociétales. Cette ville est devenue de par des actions d'ampleurs urbanistiques gagnantes un modèle au plan international. Ce doctorat est un portrait, une analyse et une critique de ce modèle de ville méditerranéenne originale qui a bénéficié par quatre fois de grands événements structurants qui sont :

- 1888, Exposition universelle de Barcelone Parc de la Citadelle.
- 1929, Exposition internationale de Barcelone Colline de Montjuich.
- 1992, Jeux Olympiques de Barcelone, XXVe Olympiade.
- 2004, Forum Universel des Cultures Barcelone 2004, quartier Diagonal Mar/Besos.

C'est-à-dire trois expositions internationales (en 1888, 1929, 2004) plus les JO de 1992. Tous ces événements s'inscrivent dans une trame mémorielle participative et incitative à la gestion de la ville par les grandes manifestations. La carence d'étude sur l'urbanisme des expos est flagrante ainsi que la critique des mutations actuelles de ces rassemblements et de leur manipulation dans le cadre de projet de communication et de marketing ultra maîtrisé.

Il est question d'un paysage urbain activé, réinterprété et imaginé par des acteurs multiples de cette métropole qui vie au rythme de ses ambitions et rêves. Quid des effets durables d'évènements éphémères dans l'espace urbain à quatre époques différentes sur quatre espaces identitaires ainsi que leur coalescence ou non dans les mémoires urbaines de la cité catalane ? Entre temporalités urbaines majeures et mineures, on analyse une émergence de paysages identitaires et la production de messages symboliques au plan socio-économique. Des typologies d'actions, de représentations et d'évaluations de ces expositions-JO sont identifiables et prégnantes au plan local, régional et mondial dans le cadre d'une intégration de plus en plus complexe dans des structures métropolitaines et gouvernances nouvelles voire participatives originales.

A travers, trois expos et une olympiade, on aboutit à un portrait original de cette cité méditerranéenne qui se veut globale et toujours fière de ses origines et de sa destinée. Une ville à travers quatre événements catalyseurs qui peuvent nous donner une grille de lecture inédite des permanences et mutations de cette cité tout en confrontant grandes temporalités urbaines et grandes opérations ponctuelles.

### **METHODOLOGIE**

Pour travailler sur ces quatre événements, un travail d'historien, de catalogage archivistique et de repérage et triages d'informations et d'illustrations inédites fut nécessaire. Pour les trois

premiers événements la consultation des archives régionales fut nécessaire et pour l'opération Forum une enquête de terrain fut aussi entreprise ainsi que la consultation de centre de documentation administratifs municipaux et régionaux et d'un consortium de construction. Nos recherches portant sur deux thématiques, les Expositions internationales/JO et la ville de Barcelone, le point sur la bibliographie de l'histoire et de l'urbanisme de la cité catalane ainsi que des expos et JO fut aussi réalisé. C'est une partie de l'Europe et de ses Bibliothèques, Centres d'Archives et Institutions qui ont été parcourus, notamment en France, en Italie et en Espagne.

Pour Barcelone, nous avons eu recours aux grandes institutions de conservation des archives, ainsi que professionnelles avec la coopérative des architectes. Nos principales découvertes et sources viennent de l'Arxiu Muncipal Administratui de l'Ajuntament de Barcelona : Fond 1888 – Fond 1929, de l'Arxiu Historic Col.legi d'Arquitects de Catalunya (avec les Fonds 1888 Elies Rogent et Fond Rubio i Turúdi), et de l'Institut Municipal d'Historia de Barcelona, pour les documents, imprimés et catalogues des expos. A cette liste, on peut rajouter l'Arxiu Historic de la Ciutat de Barcelona pour l'herménotèque, les périodiques et les illustrations de projets pour 1888 et l'Institut Cartographique de Catalogne et sa boutique avenue Laietana associée à son site web de statistiques et documents numériques.

D'autres lieux d'investigations ont été nécessaires comme la Librairie du Liceu, le Centre de documentation de la Barcelona Regional ou du Consortium Besos et du service de l'urbanisme et d'ouvrages publics de Barcelone, plus le Museu d'Historia de la Ciutat très didactique et la Bibliothèque de Catalogne, sans oublier le centre de documentation de la Généralité, Edificios Ramblas, l'Institut Idelfons Cerdà, le Centre de documentation touristique Pompeu Fabre et l'Athénée de Barcelone.

Au plan heuristique, il est nécessaire dans un premier temps de se poser la question du décryptage des expositions internationales et de la possibilité de réaliser un portrait de ville à travers cet événementiel comme pourvoyeur de sens, d'événement catalyseur et sémiologie d'une urbanité particulière. Le postulat de départ étant de soumettre une lecture de la ville de Barcelone à travers ses expositions et JO, tout en rappelant la carence des informations sur le sujet et les principes/méthodologies de lectures, d'actions méthodologiques pour l'étude du phénomène exposition à Barcelone.

De l'acte d'exposer à celui de la mise en exposition et en récit de la cité, naît notre problématique. On se propose de débiter notre réflexion sur la capacité qu'ont les villes à penser leur urbanité par rapport aux événements culturels et sportifs et leurs effets escomptés. Comment penser Barcelone par les grands événements ? (Chapitre I.) aborde le retour de l'événementiel en sciences humaines et sociales, tout en rappelant la carence d'études dans l'urbanisme des expositions internationales et JO. Enfin, nous revenons sur l'intérêt que l'on trouve à proposer un portrait de la ville de Barcelone par ses grands événements et les insuffisances de mises en perspectives, ainsi que de recoupement à l'échelle internationale, nationale et régionale dans ce domaine.

La révélation d'une exposition (Chapitre II.) se pose alors : comment tirer profit de cet événementiel et des expos/JO, pour soumettre une analyse renouvelée de la cité catalane et de ses géotypes bien particuliers qui font rentrer en jeu, la logique de la ville et la logique de l'événementiel, le tout en un triangle participatif communautaire, individuel et spatial.

Nous disposons alors de deux logiques qui se nourrissent l'une et l'autre d'une même substance : les désirs des acteurs politiques et économiques d'une cité-port marchande. Des hypothèses sont alors avancées, tout en rappelant l'importance de l'œuvre de Louis Marin au service de la relecture de la ville par une production à la fois idéale, matérielle et communicante de la cité, sans oublier les travaux de François Tomas que l'on couplera à nos interrogations premières, l'ensemble ayant pour conséquence de proposer des hypothèses sur les temporalités urbaines de Barcelone.

Des hypothèses qui engendrent une formulation de notre problématique à travers le lien entre société, cité et projet d'aménagement. Des Expositions comme matrices : entre projet de société et projet urbain (Chapitre III.). Il existe alors une possibilité de lire la ville, la société urbaine et les désirs d'une élite, ainsi qu'une classe d'entrepreneurs à travers les expositions et JO, événements urbains pouvant être assimilés à une contre réaction ou un accompagnement au processus de mondialisation. Une nécessité s'impose : l'adaptation de la trame urbaine aux nouvelles exigences financières avec pour Barcelone, l'obligation de prendre en compte le centralisme madrilène et la demande sociale d'un meilleur bien-être lié à la constitution d'une nouvelle économie. Avec ces expositions, on passe d'une entreprise de communication à une entreprise de production justifiant un discours à la fois rationnel et irrationnel. Un *paysage urbain global* se dégage pour appréhender quatre grands événements dans le temps et sur une même trame urbaine.

Une nouvelle Babylone est alors perceptible grâce à des actes, des promesses et des records qu'il convient de rappeler en présentant nos quatre manifestations qui, concrètement, n'en

font qu'une, c'est-à-dire une addition de fraction temporelle et spatiale, une accumulation de séquence mémorielle, répétitive et incitative de changements sociétaux et mutations urbaines : *Barcelone, une ville en projet*.

On constate qu'il existe une tentation à la monumentalité et à la dotation en infrastructures, à l'occasion de grands événements. On constate à la fois une évolution de rythme, de substance et d'intérêt pour tous les projets et une unité dans leurs perceptions et actions sociétales. C'est à chaque expo, une tour de Babel que l'on monte et démonte. Les nations se réunissent, rentrent en compétition sur un territoire qui accueille de manière bienveillante leurs pavillons, puis clôturent leurs manifestations. L'ambition du toujours plus grand, toujours plus haut et plus riche et utile devient une évidence partagée par tous. On propose comme conclusion la présence de quatre espaces hérités, identitaires et publics d'une envergure métropolitaine, et régionale/internationale pour les dernières.

Il est donc question d'une envergure spectrale, d'une ville par fraction et grandes manifestations symbiotique, mémorielle, symbolique et urbanistique d'une nation catalane toujours en quête de construction de « *soi-même comme autre* » semblablement à *une identité narrative* (RICOEUR, 1990), créatrice et civilisatrice d'un monde urbain en révolution. C'est la vie de l'espace-temps de Barcelone qu'il s'agit d'aborder à travers sa planification et les exemples des expositions internationales, universelles ou Jeux Olympiques. Nous sommes confrontés à un paysage urbain/paysage de ville peu commun comme celui de Rome en parallèle pour la sphère spirituelle, ou de Milan pour la sphère économique. Une vision peut-être, mais il faut garder une rigueur scientifique. Labrot garde d'ailleurs une constance dans sa démonstration ; celui-ci fixe cinq étapes à son projet de monographie urbaine : Marin parle alors de « *cinq étapes, entre le lieu d'un départ du savoir hors des souvenirs et l'espace d'une arrivée où l'image elle-même tend à s'effacer dans les regrets d'un passé aimé* ».

Il faut je pense, avoir à l'esprit de décrire de manière intelligente la ville de Barcelone à travers ses expositions internationales, ses résonances, ses destinées. Une inscription culturelle urbaine est à entrevoir : regroupement de mémoires éparses des branches d'une société et accapuration politique de territoires urbains en périphérie de la municipalité de Barcelone pour la création ex-nihilo de pôles urbains légitimateurs d'un message fondateur de croissance ou d'illusions.

Les expos sont un projet *premium* par excellence, tout autant que les JO : des projets structurants et créateurs de traces urbaines imposantes en équipements et comportements

culturels. Le fait est qu'elles imposent et disposent souvent d'une aire principale complexe à gérer dans le cadre de l'éphémère et du durable. C'est de plus une interrogation sur une *Utopie* dans la manière de sonder les profondeurs des esprits des acteurs urbains sur leurs visions à un moment x de l'évolution de leur ville. Les appareillages art urbain + projet de société en deviennent une forme d'action pour se transformer en véritables projets urbains. On perçoit la construction d'une identité narrative par un microcosme spatial d'exception. L'événement permet la création d'un univers symbolique d'appartenance et d'attraction des désirs des acteurs par l'intermédiaire d'un appareillage complexe tout en créant des formes urbaines uniques.

Je crois qu'il faut prendre en compte l'espace dans sa matérialité avec ses formes et la perception aussi de ses acteurs, c'est-à-dire le paysage urbain dans sa globalité et dans la formation d'un certain *genius loci*. On en arrive alors à une ville ou morceaux de ville, assimilée à un reflet, reflet d'une société, d'un désir, d'une ambition cachée ou admise. Ce reflet se cristallise dans les villes « *conservatoires temporels* (PERROT Jean-Claude 2000) qui à leur tour proposent des modèles, tout en offrant des possibilités de réutilisation et de réinterprétation. « *La société urbaine ne s'enracine pas dans un sol neutre* » rappelle encore une fois Jean-claude Perrot dans sa thèse. Les Expositions barcelonaises favorisent-elles l'urbanisme de la ville industrielle et post- industrielle, et interviennent-elle sur la construction d'une image convenue ou renouvelée de la cité ? C'est le but recherché et le piège que de ne retenir que cet aspect des choses ou résumer la ville comme telle. On ne peut nier non plus qu'il existe un caractère spectaculaire à ces manifestations pour attirer un maximum de personnes, mais aussi pour défier la nature, les éléments et se rapprocher d'une certaine utopie sociale de vie en communauté, domptant le progrès et infléchissant la destinée de l'homme. Un message est parfois promulgué en relation avec une action urbanistique en recherche de cohérence. Si la symbolique, les mémoires, les représentations et les constructions prestigieuses s'entremêlent, s'entrechoquent au sein d'une exposition et d'une ville hôte, le caractère spectaculaire de l'aspect visible de l'événement lié au gigantisme et à une forme d'utopie dégénérée dans l'optique d'un idéal urbain, ne peut alors se concevoir que dans la convergence des moments clefs d'une cité, de la construction de ses mythes fédérateurs et rédempteur pour toute une nation.

La ville engendre un paysage. Elle devient alors un réceptacle de pratiques, d'intuitions, et d'opérations en vue d'un montage propulsant une cité dans sa mise en exposition, et imbriquant le parc d'expo ou JO dans une trame urbaine en fonction des besoins économiques

et culturels. Cette dernière procure à son tour une nouvelle valeur ajoutée tout en modifiant les référents identitaires, grandes perspectives-panoramas et proposant des infrastructures d'importances pour la vie et le développement de la cité. Il existe certes quatre temps forts pour Barcelone, mais toutes ces manifestations peuvent se rapporter et s'assembler via leurs fondations/réactions/inscriptions : c'est-à-dire des parties d'une fraction, des morceaux de ville ou quartiers identitaires de première importance. Quatre moments avec leurs influences, insufflant de nouvelles pratiques et formes qui sont à la fois, idéologiques, matérielles, spatiales et harmonieuses dans leurs insertions.

### **CONCLUSION**

Barcelone, une *ville élective* ? Oui, par sa participation accrue via ses grands événements à la compétition entre métropoles mondiales pour organiser justement ces agapes de la paix, du progrès ou du sport. La ville crée un événement comme le Forum ou participe aux plus grands concours de désignation de ville sportive au monde. *Ville événementielle* aussi, elle en joue -sur le concept même de l'effet catalyseur et réducteur de temps, mais aussi mobilisateur des moyens financiers et humains dans une ambiance culturelle originale. Ces quatre sœurs barcelonaises, ces *events*, événements, font partie d'un processus unitaire possédant un lien de filiation puissant mais aussi une diversité dans leurs formes et importances. L'exemple du Forum 2004 constitue l'hybridation et éclosion d'un nouveau concept d'exposition. Bien que ces expositions soient de second ordre, elles ont été retenues par le BIE (sauf pour la dernière) tout en mettant en avant un pays, l'Espagne, qui depuis peu joue un rôle non négligeable dans la continuité de cette tradition avec Saragosse 2008. De plus, on constate d'après les interviews et les recherches auprès des organismes concernés, que les autorités barcelonaises ont voulu, jusqu'à l'obsession pour le Forum 2004, organiser une énième manifestation d'envergure mondiale. Après les JO, de nouveau une expo internationale, une Capitale Européenne de la Culture ou un Forum comme Davos... Soit une société du spectacle à l'état brut pour une nation à laquelle on ne refuse plus rien. Mais, il ne faut pas non plus oublier que ces expositions s'inscrivent dans un environnement urbain, la ville de Barcelone, régionale, la Catalogne est nationale à l'époque, l'Espagne pour s'intégrer à l'échelon européen pour leur financement (notamment 1992 et 2004).

Les risques et méthodes sont analysés dans un but de dresser un bilan de ces fêtes géantes à la fois unique et spectaculaire tout en étant un média/médium ou prisme permettant l'analyse de toute une société et surtout ses pratiques. On aboutit à la tentation de la construction d'une cité idéale dans le cadre d'un rêve d'urbanisme qui devient vite un urbanisme de rêve à la fois risqué par le spectre de la dette et la capacité ou non qu'une société puisse supporter ou pas sa tenue. L'apport en infrastructures lourdes est à souligner au fil des tenues d'expos et JO mais pas unique. Le choix des lieux est primordial, la création de jardins amenant à la reformulation du tracé de Cerdà aussi. Les acteurs Barcelonais pensent ou imaginent leur ville en fonction d'une mythologie et d'un regard/vision de leur ville permettant d'embrasser des master plan ambitieux. Le triangle devient une forme de conception de la ville et la morphologie urbaine de l'îlot Cerdà s'émancipe de sa forme d'origine à travers les espaces d'expos et complexe immobilier comme Diagonal Mar.

Enfin, la Diagonale, projetée par Cerdà est définitivement percée pour plonger dans la Mer Méditerranée. Forme, fonction et symbole urbain se complètent pour s'enraciner dans une culture millénaire. Un paysage urbain est perceptible. Des nouveaux modes de gouvernance sont aussi à l'action car le prétexte devient mobilisateur et inscripteur de nouvelle valeur. La perception de l'expo de 1888 évolue en mythe initiateur, 1929 se proclame comme une continuité et renforcement du rôle de la grande foire de Barcelone, 1992 appelant à la renaissance de la cité par un retour sur son passé et une volonté d'ancrer son projet dans la modernité et dimension métropolitaine, et 2004 propose un remake de 1992 pour réactivité des réseaux anciens et parfaire des méthodes d'intervention du champ privé qui devient majoritaire dans la composition des fonds financiers d'actions.

Une exposition ne peut se comprendre uniquement par le nombre de visiteurs, l'autre facette réside dans son formidable pouvoir palimpseste et sa capacité à allier modernité et tradition tout en irradiant de son essence tout l'espace métropolitain du fait même des dimensions du projet. Pour 2004, le plus grand projet de régénération urbaine d'Europe de ces dix dernières années, cette opération d'envergure s'inscrit dans une gestion élevant le projet urbain à son paroxysme par sa fonction sacralisante et redynamisante du tissu urbain économique et social.

A bien des égards, la cité méditerranéenne est une métropole globale. JO, expos et Forum sont des polarisateurs des regards des patriciens et des usagers nationaux et internationaux.

Une ville à la mode certes, mais aussi qui connaît des limites et des risques majeurs à prendre en compte pour les années à venir : les réalisations emblématiques ne font pas une ville à part entière. Barcelone se porte à accueillir ces expositions de par son histoire, sa géographie, sa culture et surtout ses hommes qui font l'espace. Il subsiste une part du milieu qui accentue et «*projette* » la cité méditerranéenne. La ville a su prendre des risques, inventer des procédures de gouvernance, retrouver sa mémoire et partager des moments forts avec sa société civile.

Barcelone prend conscience de son passé et le manipule, de son armature urbaine et la façonne, et devient un modèle/exception pour être baptisé : une ville-exposition.